

LES MOISSONS DU FUTUR. DOCUMENTAIRE. ARTE. Mardi. octobre. 20h50.

Marie-Monique Robin : « L'agroécologie peut nourrir la planète »

Aujourd'hui, 3 milliards de tonnes d'aliments sont gaspillés ou perdus pendant qu'un milliard de personnes souffrent de la faim. En pleine semaine du goût, l'occasion est donnée de s'interroger sur les solutions à cet immense problème. Marie-Monique Robin explique dans « les Moissons du futur », son dernier documentaire, « comment l'agroécologie peut sauver la donne ».

Aceux qui prétendent que sortir de l'industrie agroalimentaire provoquerait la famine, Marie-Monique Robin a voulu prouver le contraire. C'est cette fausse affirmation qui l'a poussée à réaliser son dernier documentaire, « les Moissons du futur ». Troisième volet de sa trilogie (après « le Monde selon Monsanto » et « Notre poison quotidien »), ce nouveau film du futur s'annonce résolument plus optimiste que les deux précédents. Cette fois-ci, l'industrie du secteur agroalimentaire remise en question tout au long du documentaire n'a pas la parole. C'est un parti pris de la réalisatrice : « Il faut sortir du jeu de

l'industrie, qui recule les décisions pour ne pas rentrer dans la polémique. » Après leur avoir donné la parole dans les deux premiers documentaires, Marie-Monique Robin s'est penchée sur les solutions qui pouvaient être apportées à la crise alimentaire. Aujourd'hui, 925 millions de personnes sont sous-alimentées dans le monde, selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture). Parmi elles, les trois quarts sont des agriculteurs et leur famille : la solution n'est pas dans la baisse des prix des produits, car les agriculteurs eux-mêmes en pâtiraient. Elle est dans la réorganisation pure et simple de

toute la conception du système agroalimentaire. Car en 2050, il faudra nourrir 9 milliards d'humains: c'est 30 % de plus qu'aujourd'hui.

Au long de son voyage, Marie-Monique Robin a établi un constat simple. L'agriculture actuelle provoque un appauvrissement des sols, car elle cultive un même produit, et en trop grandes quantités, et utilise des pesticides. Sans compter les risques sanitaires sur les agriculteurs et les consommateurs. « Il faut rappeler que non seulement l'industrie agroalimentaire rend les gens malades, mais qu'en plus elle ne parvient pas à nourrir le monde. » Ma-

rie-Monique Robin s'est rendue dans différents pays du monde pour montrer que les solutions alternatives existent et, surtout, fonctionnent. Au

Mexique, des agriculteurs utilisent la milpa, une manière de cultiver le maïs en plantant de façon aléatoire trois sortes de graines: maïs, haricot et citrouille. Le tout forme un écosystème et permet de régénérer la terre. Nul engrais n'est nécessaire. Le sys-

tème est autosuffisant et bien plus efficace: les agriculteurs y gagnent, et le coût des produits n'en est pas pour autant modifié. Même schéma au Kenya, dont les plantations sont ravagées par des papillons. Les pay-

Favoriser la proximité permettrait de contourner les intermédiaires, entre producteurs et consommateurs, qui contribuent au gaspillage et au déséquilibre de la chaîne.

sans pratiquent la technique du push-pull: en plantant des plantes qui repoussent le papillon et d'autres qui fortifient le maïs, là encore, l'écosystème se suffit à lui-même et permet d'éviter toute forme de pesticide. Dans l'exploitation où s'est

rendue Marie-Monique Robin, avant d'utiliser cette technique, la famille mangeait un repas par jour. Aujourd'hui, elle mange à sa faim et gagne davantage d'argent tout en produisant du maïs entièrement biologique.

Tout le problème est là: cultiver avec raison et favoriser la proximité. Ce que dénonce Marie-Monique Robin, ce sont les intermédiaires entre producteurs et consommateurs qui contribuent au gaspillage et au déséquilibre de la chaîne. Le Sénégal, grand cultivateur d'oignons, a mis au point une loi interdisant l'importation d'oignons d'Europe durant les mois où la production est la plus importante, pour favoriser la production locale. C'est le cas également au Japon, autosuffisant en riz: les autorités ont décidé de taxer l'importation pour favoriser le marché local. Une décision qui a donné un grand bol d'air aux producteurs locaux. Pour illustrer ses propos, Marie-Monique Robin a pris l'exemple d'une ferme japonaise vivant en parfaite autarcie. L'exploitation raisonnée lui permet de produire jusqu'à son propre carburant pour ses machines agricoles et fournit suffisamment de riz et de légumes pour le marché local.

Aujourd'hui, l'agroécologie représente 6 % de l'agriculture dans le monde. Si Marie-Monique Robin avoue être revenue pleine d'espoir de son voyage, elle tire tout de même la sonnette d'alarme. Oui, l'agroécologie pourrait nourrir la planète... S'il y avait une réelle volonté politique de faire: « Les conséquences que le réchauffement climatique nous prépare à court terme sont absolument terribles. Il faut une prise de conscience de la part des politiques. » ★

JULIETTE QUIDET-MARTY